

COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1979 - 8.80 F

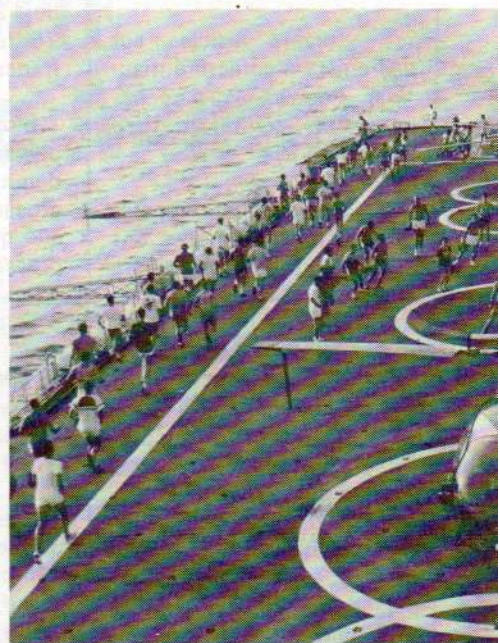


3791396008806 19790

5/03/1988

L'Ecole d'Application

De l'équateur aux tropiques



D'AUCUNS pourraient se demander ce que font les marins de la *Jeanne d'Arc* et du *Commandant Bourdais* pendant les 12 jours de mer qui les séparent de Djakarta à Nouméa ; les familles restées en métropole, qui suivent probablement le Groupe sur une carte de la campagne, ont d'autant plus de mal à imaginer ce que sont nos activités aux antipodes, qu'elles sont en plein sommeil au plus fort de notre journée.

Sortis de cet essaim qu'est la ville de Djakarta, le Groupe Ecole et ses mille marins retrouvent la solitude lorsque sonne la fin du poste de manœuvre. Calme éphémère, rapidement rompu par le premier d'une longue série de postes de combat de vérification, moyen unique en un minimum de temps pour vérifier la disponibilité du personnel, des systèmes d'armes, de détection, de transmission et des matériels de sécurité.

La première partie de la traversée, en mer de Java et d'Arafura, le long de l'archipel indonésien, est ponctuée d'activités très diverses : la permanence du quart à la mer impose tout d'abord à une centaine de marins de veiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre à la navigation, aux opérations, à la sécurité, aux vols d'hélicoptères ainsi qu'à la vie intérieure du bâtiment. Si de nombreux moyens de transmissions relient la *Jeanne* à la terre, il n'en reste pas moins qu'elle vit au rythme d'un village de montagne assailli par l'hiver. Mais en l'occurrence, sous les tropiques, il faut au contraire résister à la chaleur : procurer, parfois au prix de longs et fatigants travaux de maintenance, de l'air frais au bord et du froid pour les congélateurs du commis, distiller l'eau de mer tout en produisant l'énergie indispensable pour durer.

Dans ce grand village mobile, les repas ne sont pas les seules occasions de rencontre : les inspections de tranche sont conduites personnellement par le Commandant et suivies par une meute d'hommes en bleu directement responsables de l'entretien des locaux, le plus souvent impeccables ; leur entretien quotidien et les très fréquents coups de peinture, tout en améliorant le cadre de vie de chacun, garantissent ainsi la longévité de la *Jeanne d'Arc* qui doit vivre au moins quarante ans.

A l'occasion de cette traversée, le commandant en second, « maîtresse de maison » du bâtiment, programme la réunion de nombreuses structures de participation : la commission consultative d'unité est le lieu désigné pour le matelot le plus anonyme et le président de carré plus connu pour poser au commandant des questions ayant trait aux escales à venir et à la vie du bord.

Le comité de distraction aménage le calendrier en faisant du mardi gras un distrayant dimanche après-midi à la mer et propose film et concert sur le pont d'envol pour célébrer notre entrée dans l'océan Pacifique !

Sachant qu'un homme informé en vaut deux, les journées portes ouvertes dans chaque service répondent à la curiosité de beaucoup : le maître d'hôtel, au service de tous, est à son tour accueilli à la machine, découvre les mystères de la fée électricité, suit le parcours d'un obus de 100 millimètres jusqu'au départ du coup et apprend à distinguer sur un écran radar le *Bourdais* ou un hélicoptère de la 35 F parmi de nombreux autres échos ; dans chaque service les portes sont franchies par cent à trois cents curieux !

Familles, ne redoutez pas l'embonpoint de vos proches. Entre deux manœuvres d'aviation, le sport est une activité très prisée : le marin de la *Jeanne* court, boxe et s'étire chaque jour sur le pont d'envol sans être découragé dans ses efforts par la chaleur. Le *Bourdais*, observateur furtif et ponctuel à l'occasion de ses présentations pour ravitaillement à la mer pourrait en témoigner.

Nous venons de franchir le détroit de Torres, parsemé de récifs coralliens entre la Papouasie Nouvelle-Guinée et le continent australien ; au-delà de la Grande

Le détroit de Torres

Le détroit de Torres, situé dans les eaux territoriales australiennes, relie l'océan Indien à l'océan Pacifique.

Ce lieu de passage obligé, sépare l'Australie de la Nouvelle-Guinée ; assistés de pilotes, les navires empruntent le chenal du Prince de Galles, profond de dix mètres, puis font route vers le nord-est à travers un dédale de récifs coralliens jusqu'au large de Port Moresby, où sont débarqués les pilotes.

Depuis son départ, le Groupe Ecole a franchi les détroits de Gibraltar, des Dardanelles, du Bosphore, de Bal-El-Mandeb, de Malacca et de Singapour.



Barrière, les profondeurs de la mer de Corail nous appellent à de nouveaux exercices : tirs d'artillerie, aux armes individuelles, vols d'hélicoptères et exercices anti-sous-marins se succèdent.

Les officiers élèves, grâce aux simulations d'échos radar en lutte antinavire et antiaérienne, imaginent déjà ce que pourrait être l'exercice en vraie grandeur qui opposera le Groupe Ecole à l'avisos-escorteur *Amiral Charner*, à *La Moqueuse* et au *Guardian* de l'escadrille 9 S, venus à notre rencontre de Nouméa. La veille de l'atterrissage sur le célèbre phare Amédée, le CV Rouyer accueille l'amiral Thireaut, commandant les forces maritimes du Pacifique : ce dernier s'adresse



Souvenirs de Djakarta

... Forts des conseils de nos ressortissants, nous sommes partis à la découverte de l'Indonésie. Les uns préfèrent admirer les monuments grandioses de style « réaliste-héroïque » qui ornent les carrefours de Djakarta ou bien convoitent vainement la flamme dorée qui brille au sommet de la colonne de Monas. D'autres partent en quête de quelque trésor caché dans le « marché aux voleurs » ou au « bloc M » où tout s'achète, se négocie, s'échange... Des excursionnistes, s'envolent vers Jogjakarta. Ce pas de géant leur permet alors de goûter du regard les rizières ciselées

de verts, ainsi que le gigantesque puzzle dessiné par les méandres des fleuves chargés de boue. Déjà conquis par le voyage, ils succombent ensuite aux charmes de Jogya : son marché aux oiseaux, ses batiks, ses marionnettes, et effectuent un pèlerinage au grand sanctuaire bouddhiste de Borubudur. Gravissant les sept étages de cette immense pyramide, ils découvrent la vie de Bouddha symbolisée par 250 statues à son image et six kilomètres de bas-reliefs...

Les officiers élèves du poste 6



aux élèves qui poursuivent ainsi leur formation militaire et maritime en découvrant la zone maritime du Pacifique au sein de laquelle se trouvent des intérêts vitaux pour la France.

Devant les côtes massives de la Nouvelle-Calédonie, le clairon appelle l'équipage au poste de manœuvre après douze jours de mer et quatre mille milles à la vitesse moyenne de quatorze nœuds. Certains auront pu réfléchir aux propos de Job, entendus le premier dimanche de février en mer : « Vraiment la vie de l'homme sur la terre, est une corvée, il fait des journées de manœuvre ; depuis des mois, je n'ai gagné que du néant et je ne compte que des nuits de souffrance envahies de cauchemars ». Gageons que beaucoup sont prêts à transformer la suite des propos du prophète : « La vie du marin est un souffle et les jours filent aussi harmonieusement que la navette du tisserand et ses yeux brilleront encore, lorsque de retour à Brest, il aura fini de tisser son ouvrage ».

CR1 Vuillermet



MONITEUR DE LA FLOTTE

il faut savoir

La croix de la valeur militaire (C.V.M.)

Créée, dans la tradition des croix de guerre, par le décret 56-371 du 11 avril 1956, la croix de la valeur militaire est destinée à récompenser le personnel qui a accompli des « actions d'éclat » au cours ou à l'occasion d'opérations de sécurité ou de maintien de l'ordre.

Le ministre de la Défense détermine par voie de décision particulière le ou les territoires ouvrant droit à cette décoration.

C'est ainsi que par décision du 10 novembre 1987, le Ministre a décidé l'ouverture des droits à l'attribution de la

croix de la valeur militaire aux personnels qui se seraient particulièrement distingués au cours ou à l'occasion des opérations menées dans le golfe Arabo-Persique et le golfe d'Oman.

La date de prise d'effet a été fixée au 30 juillet 1987, date du départ du groupe aéronaval vers le Golfe.

Suivant la qualité de l'action à récompenser, la croix de la valeur militaire est décernée avec étoile de bronze pour les citations à l'ordre de l'unité de la Marine (régiment), de la division de bâti-

ments ou du groupe aérien (brigade), étoile d'argent, pour les citations à l'ordre de l'escadre (division), étoile de vermeil pour les citations à l'ordre de la force maritime (corps d'armée), ou palme pour les citations à l'ordre de la Marine nationale (Armée).

Les étoiles ou palmes prennent place sur le ruban de la croix dont un seul insigne est porté quel que soit le nombre de citations obtenues.

Toute citation comportant l'attribution de la croix de la valeur militaire est considérée comme un titre de guerre.

télex



DE LA JEANNE D'ARC ET DU COMMANDANT BOURDAIS

MALGRE les trombes d'eau qui se sont abattues sur Nouméa au moment de notre arrivée au quai des paquebots, on peut dire sans ambage que le Groupe Ecole fit ensuite le beau temps de ces quatre jours d'escale. La veille de notre arrivée, le VA Thireaut, commandant les forces maritimes du Pacifique accompagné du CV Desgrées du Lou, commandant la Marine en Nouvelle-Calédonie nous a accueillis en mer et a présenté aux midships le théâtre Pacifique.

Les échanges inter-armées fructueux permettent aux parachutistes de la *Jeanne* de former des sticks avec les militaires du Rimap et du 1^{er} R.C.P., aux *Puma* et *Alouette II* de l'Alat, de l'armée de l'Air et de la Gendarmerie de se poser sur la *Jeanne d'Arc*, mais aussi à de très nombreux marins de découvrir en *Transall* l'inoubliable île des Pins. Grâce aux concours proposés par le commandant de la Marine en

Nouvelle-Calédonie, les midships découvrent la Grande terre et ses baies magnifiques à travers les hublots des *Gardian* de la 9 S, et en embarquant sur *La Moqueuse*. Les fonds marins, d'une exceptionnelle beauté, attirent non seulement les plongeurs de bord mais également les amateurs qui se sont arrachés tubas et masques de la coopérative.

Le soir venu, les réceptions offertes par M. Bouhin, haut commissaire, le général Franceschi, commandant supérieur des forces armées et M. Jean Lèques, maire de Nouméa sont autant d'occasions de rencontres chaleureuses qui se poursuivent par de nombreuses invitations personnelles à découvrir le territoire, au-delà de Nouméa.

Les Calédoniens manifestent une attention particulière à notre passage : musiciens écoutés place des Cocotiers à l'ombre d'un kiosque à musique, sections d'honneur remarquées avenue de la Victoire, au monument aux morts, rugbyman attendus par l'équipe de Nouméa, vie à bord découverte dans les nombreux feuillets d'un journal bien connu et interviews de radio et de télévision contribuent à grossir le flot des six mille visiteurs venus découvrir la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais*.

Lorsque le matin de l'appareillage, la musique de la *Jeanne d'Arc* entonne « ce n'est qu'un au revoir », chacun ressent une certaine mélancolie à laisser derrière lui cet attachant « caillou ». Mais, reprenant les propos du VA Thireaut, « une mission de première importance pour la France dans le Pacifique sud » nous attend également en Australie.

DE LA MARNE

LE 6 février, après avoir transité dans le golfe Arabo-Persique en compagnie du pétrolier français *Athos*, le BCR *Marne* pénètre pour la première fois dans le port de Dubaï, bientôt rejoint par l'*Aberwrach* et le *Montcalm*.

Occupé d'abord par les Portugais puis les Anglais, membre de la Fédération des Emirats arabes unis depuis 1971, l'émirat de Dubaï fut longtemps réputé pour les cultures de perles et le commerce de l'or, mais c'est avec la production pétrolière et ses revenus que l'émirat a connu un développement extraordinaire qui devait bouleverser Dubaï et lui donner son visage actuel. Seuls témoins du passé les dhawls ou boutres — dont la silhouette est bien connue des super-pétroliers — qui se glissent jusqu'au vieux port pour y décharger d'in-vraisemblable marchandises.

Alors que le groupe *Montcalm* - *Aberwrach* s'installe pour trois jours à Port Rashid, la *Marne* s'enfonce dans un bassin pour des travaux d'entretien et de carène. Et pendant neuf jours, l'équipage et les ouvriers du chantier naval s'affairent autour du bâtiment pour lui donner un nouveau visage. Tout autour, plusieurs pétroliers, touchés lors des attaques du Golfe, poursuivent en cale sèche leurs réparations.

Le cocktail offert à bord et la réception à l'ambassade d'Abu Dhabi nous permettent de rencontrer la petite communauté française implantée ici tandis que le CA Labouérie, commandant les Forces maritimes de l'océan Indien, met à profit cette escale pour prendre contact avec les différentes autorités des émirats de Sharjah, Fujeirah, Dubaï ainsi qu'avec le chef d'état-major général.

La forme physique n'est pas non plus négligée grâce à des rencontres sportives organisées avec le personnel du « Dubaï dry docks » et les bâtiments belgo-néerlandais en escale. Pendant toute la durée du séjour, chacun goûte aux plaisirs du shopping et les anciens initient les nouveaux embarqués aux promenades dans les souks, aux marchandages dans les magasins d'électronique et aux subtilités des tapis d'Orient. Le 15 au matin, étincelante, la *Marne* appareille sous un crachin brestois pour rejoindre à nouveau le *Montcalm* et surveiller le transit de l'*Esso Picardie* jusqu'au détroit d'Ormuz.